FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1919

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

PAR

Alphonse RAJAOFERA

Né à Mangatany (Tananarive, Madagascar), le 7 septembre 1883

Ancien Médecin de l'Assistance médicale indigène à Madagascar

LA PRATIQUE ANCIENNE ET MODERNE DE LA CIRCONCISION A TANANARIVE

Président : M. DE LAPERSONNE, *professeur*

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUVE & Cie, ÉDITEURS

15, Rue Racine (VIe)

1919



THÈSE

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Année 1919

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

PAR

Alphonse RAJAOFERA
Né à Mangatany (Tananarive, Madagascar), le 7 septembre 1883
Ancien Médecin de l'Assistance médicale indigène à Madagascar

LA
Pratique ancienne et moderne
DE LA
CIRCONCISION A TANANARIVE

Président : M. DE LAPERSONNE, *professeur*

PARIS
IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
JOUVE & C[ie], Éditeurs
15, Rue Racine (VI[e])

1919

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

LE DOYEN : M. ROGER
ASSESSEUR : G. POUCHET

PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	NICOLAS
Anatomie médico-chirurgicale	CUNEO
Physiologie	CH. RICHET
Physique médicale	WEISS
Chimie organique et Chimie générale	DESGREZ
Bactériologie	BEZANÇON
Parasitologie et Histoire naturelle médicale	BRUMPT
Pathologie et Thérapeutique générales	N...
Pathologie médicale	VAQUEZ
Pathologie chirurgicale	GOSSET
Anatomie pathologique	LETULLE
Histologie	PRENANT
Opérations et appareils	DUVAL
Pharmacologie et matière médicale	POUCHET
Thérapeutique	P. CARNOT
Hygiène	LÉON BERNARD
Médecine légale	BALTHAZARD
Histoire de la médecine et de la chirurgie	MENETRIER
Pathologie expérimentale et comparée	ROGER
Clinique médicale	ACHARD WIDAL GILBERT CHAUFFARD
Hygiène et clinique de la 1re enfance	MARFAN
Clinique des maladies des enfants	HUTINEL
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	DUPRÉ
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	JEANSELME
Clinique des maladies du système nerveux	PIERRE MARIE
Clinique des maladies contagieuses	TEISSIER
Clinique chirurgicale	DELBET QUENU LEJARS HARTMANN
Clinique ophtalmologique	DE LAPERSONNE
Clinique des maladies des voies urinaires	LEGUEU
Clinique d'accouchements	BAR COUVELAIRE RIBEMONT-DESSAIGNES
Clinique gynécologique	J.-L. FAURE
Clinique chirurgicale infantile	BROCA
Clinique thérapeutique	ALBERT ROBIN
Clinique oto-rhino-laryngologie	SEBILEAU

AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

ALGLAVE
BRANCA
CAMUS
CASTAIGNE
CHAMPY
CHEVASSU
DESMAREST
GOUGEROT
GREGOIRE
GUENIOT
GUILLAIN
JEANNIN
JOUSSET (A.)
LABBE (H.)
LAIGNEL-LAVASTINE
LANGLOIS
LECENE
LEMIERRE
LENORMANT
LEQUEUX
LEREBOULLET
LERI
LOEPER
MOCQUOT
MULON
NOBECOURT
OKINCZYC
OMBREDANNE
RATHERY
RETTERER
RIBIERRE
RICHAUD
ROUSSY
ROUVIERE
SCHWARTZ (A.)
SICARD
TANON
TERRIEN
TIFFENEAU
VILLARET
ZIMMERN

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MES PARENTS

A MON ONCLE RABEFIERANA

A MA FEMME

A MES ENFANTS

DÉDICACE

Il est tout à fait naturel et c'est même un devoir sacré que de remercier ses bienfaiteurs quand on a atteint le but qu'on recherchait.

Au début de l'étude que nous présentons aujourd'hui, nous placerons donc nos remerciements chaleureux à notre très distingué maître, le Dr Fontoynont, chevalier de la Légion d'honneur, actuellement directeur de l'Ecole de médecine de Tananarive. Nous lui adressons l'expression de notre profonde reconnaissance pour les instructions qu'il nous a données et l'affection qu'il nous a témoignée.

Nous devons aussi notre reconnaissance et nos meilleurs remerciements à MM. les Drs Jourdran, médecin principal des troupes coloniales, Villette, chevalier de la Légion d'honneur, directeur de la Maternité d'Isoraka (Tananarive) et professeur d'Obstétrique à l'Ecole de médecine de Tananarive ; au Dr Rasamimanana, officier de l'Instruction publique, professeur à la même école. Tous nous ont formé et appris cette science si difficile qu'est la médecine et nous ont rendu de très grands services.

A notre président de thèse et éminent maître à

qui nous devons une foule de données nouvelles, surtout en ophtalmologie, le professeur Lapersonne, officier de la Légion d'honneur, membre de l'Académie de médecine et professeur de clinique ophtalmologique à la Faculté de Paris, nous témoignons notre sentiment de profonde gratitude pour la bienveillance qu'il nous a accordée dans nos études faites en France. En acceptant la présidenee de notre thèse, il témoigne une fois de plus sa haute bienveillance.

Nous adressons tous nos remerciements aux professeurs de la Faculté pour lesquels nous conservons un sentiment de véritable vénération.

Au regretté R. Blanchard qui a été pour nous, non seulement un maître, mais qui nous a toujours conseillé avec sa bienveillance et sa générosité habituelles et nous a rendu de très grands services. Nous adressons à ce maître parti trop tôt, l'expression de notre admiration émue.

Nous envoyons également nos remerciements les plus sincères à M. le professeur Roger, doyen de la Faculté de médecine, professeur de médecine expérimentale. Ainsi qu'à M. le professeur Besançon, dont l'enseignement de la bactériologie nous a été très précieux, nous rendra de grands services dans notre carrière et nous aidera à continuer l'étude de cette branche si importante de la médecine. L'enseignement des professeurs Achard, Gilbert, Hartmann, Hutinel, Marfan, Quénu, Widal, Jeanselme, Pierre Marie, Sébileau, Couvelaire, Pouchet et Carnot ; les

professeurs agrégés : Mauclaire, Lereboullet, Lequeux, Ribierre, Rathery, Tiffeneau et Thierry nous a été précieux et à tous nous adressons l'expression de nos sentiments de gratitude.

AVANT-PROPOS

Chez les Malgaches, certaines professions, entre autres celles de sage-femmes et de prêtre officiant de la circoncision se transmettent de génération en génération : c'est ainsi qu'une sage-femme initie sa fille à la pratique des accouchements dès son jeune âge; de même le praticien de la circoncision instruit son jeune fils. Ceci nous fait penser à notre grand-père paternel qui, tout en étant prêtre officiant de la circoncision, pratiquait aussi un peu de médecine : ainsi, il a pu sauver la vie d'un gardien de bœufs qui avait reçu un coup de corne dans le ventre, d'où sortait une partie des intestins et des épiploons. Appelé en toute hâte, notre grand-père pratiqua une heure environ après la réduction des parties herniées et sutura la plaie avec des fils de soie. Tout ceci fut pratiqué vers 1868 sans aucune espèce d'asepsie ni d'antisepsie (ces procédés même en Europe ne commençaient à être généralisés que vers 1871). La plaie, sans pansement aucun, exposée au soleil et à l'air libre, guérit sans suppuration par première intention.

Converti au christianisme vers 1870, il envoya

un peu plus tard un de ses fils à l'Ecole de médecine malgache dirigée par le Dr Rajonah de la Faculté d'Edimbourg et des médecins anglais. Depuis, plusieurs membres de notre famille sont devenus médecins. Nous avions onze ans, quand pour la première fois, notre cher père nous manifesta l'intention de faire de nous un médecin. Cela ne nous disait pas encore grand'chose à ce moment ; mais l'idée resta gravée en nous et en 1900, à dix-sept ans et demi, nous entrâmes à l'Ecole de médecine de Tananarive.

Dès 1901, en voyant partir pour Montpellier quatre de nos compatriotes pour y compléter leurs études médicales, nous avons eu, nous aussi, le vif désir et la forte ambition de venir en France y parfaire notre instruction et nous spécialiser ensuite dans une des branches principales de la médecine. Nos ressources, le devoir que nous avions à remplir vis-à-vis de la France pour l'instruction gratuite que nous avions reçue d'elle, nous empêchaient de réaliser de suite ces beaux rêves.

En 1904, lorsque nous fûmes chargé du service médical de la Léproserie de Manankavaly (Tananarive), nous avons fait part au regretté Dr Neiret, alors directeur de l'Institut Pasteur de Tananarive, de notre vif désir de poursuivre nos études en France. Il nous a promis de faire tout son possible pour nous aider à réaliser notre projet.

A la fin de l'année scolaire 1901, dans les prix qui nous furent décernés, nous reçûmes, outre des livres de médecine, un ophtalmoscope. C'est cela qui nous

a donné l'idée de choisir l'ophtalmologie comme spécialité et depuis cette date, notre plus chère ambition fut de développer nos connaissances dans cette branche.

LA

Pratique ancienne et moderne

DE LA

CIRCONCISION A TANANARIVE

INTRODUCTION

En publiant ce modeste travail destiné à clore nos études médicales proprement dites, nous avons choisi comme sujet de thèse : *La pratique ancienne et moderne de la circoncision à Tananarive*. Nous voulons non pas traiter d'un sujet dont la technique opératoire a été étudiée à fond par beaucoup de chirurgiens, mais aider à compléter la connaissance de ces mœurs, cette coutume et de la technique opératoire telles que nos ancêtres les concevaient et les pratiquaient. Nous tâcherons de démontrer comment les deux races distinctes qui peuplent Madagascar à l'heure actuelle, sont arrivées à pratiquer la même opération et à avoir à peu près les mêmes procédés et coutumes au point de vue du cérémonial et de la pratique opératoire. Nous parlerons au fur et à mesure des nécessités de l'opération et des coutumes

des autres peuplades de Madagascar, qui ne diffèrent d'ailleurs pas sensiblement de celles des Hovas.

De même que toutes les tribus de Madagascar ne parlent qu'une seule langue, avec évidemment quelques nuances suivant les régions, de même la circoncision est pratiquée partout selon des rites et des procédés à peu près identiques.

Les Malgaches se montrent toujours fidèles à leur tradition, observent et respectent d'une façon scrupuleuse les coutumes et mœurs de leurs ancêtres. Comme tous les peuples primitifs, ceux-ci étaient en général païens et adoraient le soleil, la lune, les pierres, le bois, des fétiches, etc. ; mais ils adoraient aussi un Dieu, un Etre Suprême. Cette dernière assertion est confirmée par les souhaits, les prières qu'ils font toutes les fois que les circontances s'en présentent et en particulier dans la circoncision, comme nous le verrons d'ailleurs plus loin.

L'opération de la circoncision est peut-être la plus ancienne coutume qui se soit perpétuée depuis un temps immémorial.

La superstition qui existe, même dans les pays les plus civilisés, s'observe fréquemment à Madagascar, surtout dans les régions où le christianisme n'a pas encore pénétré. Elle se fait particulièrement jour dans les cérémonies qui accompagnent la circoncision : ainsi, un homme, la veille de l'opération doit s'abstenir de tout rapport conjugal, et tout assistant quelque soit son sexe doit de même se garder de tout

acte sexuel. Il est interdit de porter quelque chose de rouge. La violation de l'une ou de l'autre de ces prescriptions porterait un grave préjudice à l'enfant, s'opposant à l'hémostase, ferait mourir l'enfant.

Enfin, à notre humble connaissance, aucun ouvrage n'a parlé encore de la technique opératoire, des soins prescrits après l'opération par les opérateurs malgaches. Il ne sera donc pas inutile d'y insister et de montrer comment une telle opération, en soi peu importante, n'a pas comporté beaucoup d'accidents, malgré le nombre de cas et le temps immémorial depuis lequel on l'a pratiquée.

CHAPITRE PREMIER

Histoire et origines de la pratique de la circoncision à Madagascar

La langue malgache n'étant écrite que depuis un siècle et demi, la vraie histoire de Madagascar écrite par Etienne de Flacourt et d'autres auteurs datant seulement du XVIIe siècle, il nous serait assez difficile de démontrer, d'une façon irréfutable, l'origine réelle de la pratique de cette opération. Ce serait d'autant plus malaisé qu'à Madagascar, il y a deux races distinctes. Les Hovas qui sont d'origine malaise et les noirs proprement dits qui semblent être les vrais aborigènes de Madagascar. Pourtant ils parlent tous la même langue avec évidemment quelques nuances suivant les provinces ou régions considérées.

Pour éclairer notre thèse, remontons tout d'abord à l'origine de la circoncision, à son extension en Afrique et jusqu'à des pays éloignés tels que Madagascar.

D'après la Bible, la première circoncision fut faite par Abraham sur lui-même à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans après son retour d'Egypte (1900 A. J. C.);

Ismaël son fils fut opéré à treize ans et Isaac à huit jours. En fait la circoncision est bien antérieure à Abraham. Elle a été prise comme un signe spécial de fidélité envers Jehovah à l'époque de ce patriarche qui en a simplement changé la signification. Cinq siècles après Abraham, la circoncision a été prescrite par la loi mosaïque à l'occasion de la circoncision du fils de Moïse par Ziphora sa femme (avec une pierre tranchante). Le peuple d'Israël proclamait impur tout ce qui n'était pas circoncis. L'esclave acheté hors du pays devait être circoncis, ainsi que les étrangers, pour être admis aux festivités de la Pâque (*Gen.* XVII, 12, *Exode*, XII, 48). L'arbre lui même devait être circoncis. (*Lev.*, XIX, 23-24).

Il ne faut pas confondre la circoncision avec la phallotomie fréquemment pratiquée chez les Egyptiens. Ces deux opérations sont différentes et ont une signification distincte. Cependant quand la Bible dit que Saül demanda les prépuces de cent Philistins, il s'agit probablement là de Phallus, car ceux-ci étaient circoncis. Les Egyptiens, les Abyssins, les Somalis, les Danakils, etc., procèdent à l'ablation totale du pénis sur leurs ennemis pour montrer leurs exploits et leurs faits d'armes ou encore chez les Danakils pour leur permettre de prendre les jeunes filles qui leur plaisent. Il est à noter aussi que quelques Hébreux se soumettaient à cette phallotomie à l'âge de la puberté.

Le Coran ne prescrit pas la circoncision, mais les Mahométans la pratiquent à l'âge de :

5 à 9 ans Arabes d'Algérie.
6 à 8 ans Kabyles.
8 à 10 ans Turcs.

Cette cérémonie se fait en grande pompe (tambour, grosse caisse,etc.).

Les Colchidiens, les Egyptiens et les Ethiopiens a dit Hérodote (II, p. 104) sont les seuls hommes qui se fassent circonscrire de temps immémorial.

Les Arabes la pratiquent avec un rasoir. Les Falashas ou Juifs d'Abyssinie convertis au judaïsme procèdent comme les juifs avec un morceau de pierre, un caillou bien tranchant ou un rasoir et le prêtre dit et chante : « Gloire, soit à toi ô mon Dieu qui as ordonné la circoncision. »

En Abyssinie, dit Zaborowski, en territoire galla et au sud de ce pays, tout près de l'Equateur, l'influence de l'ancienne Egypte est demeurée visible. Les Tourkana établis le long de la rive ouest du lac Rodolphe, rappellent par leur physionomie et leurs costumes, les personnages que l'on voit représentés sur les obélisques et la plupart de monuments égyptiens, la ressemblance est même si frappante qu'il vous semble voir revivre dans cette contrée les habitants de l'ancienne Egypte. On y cultive le sorgho (dourah), la patate et une espèce de millet, des pois, des haricots : la banane y joue un grand rôle. Le zébu est le principal animal qu'on y élève avec des chèvres et des moutons. Le miel abonde, avec lui on fabrique du vin, ainsi qu'avec de la canne à sucre. On y pratique également la circoncision.

De sorte qu'à notre avis la pratique de cette opération à Madagascar date d'avant l'arrivée du mahométanisme (VIe siècle). Cette religion d'importance médiocre n'existe d'ailleurs qu'à Farafangana (côte Est) et à Nossi-bé (côte Nord-Ouest). La circoncision a été importée à Madagascar avec beaucoup d'autres coutumes venues de l'ancienne Egypte et de l'Abyssinie. Nous croyons même volontiers qu'à Madagascar, elle a été importée de deux façons différentes : directement de l'Afrique (Cafres etc.) et de la Malaisie (marins javanais ou sumatrais emportés par le courant et échoués sur la côte Est de Madagascar, qui constituent actuellement les Hovas). Mais, en somme, c'est la circoncision de même provenance égyptienne ou éthiopienne.

CHAPITRE II

I. — Signification de la Circoncision

Chez les juifs, c'est un signe d'alliance de Dieu avec ses enfants. D'après saint Paul, elle a une signification symbolique : incirconcis du cœur (hébreux). D'après Philon, elle supprime le désir et l'orgueil ; de toutes les passions, la passion sexuelle est la plus forte. D'après d'autres auteurs, elle a un but hygiénique et moral : la verge est toujours propre, pas de sécrétions, pas de sébums qui pourraient servir de milieu de cultures aux microbes. Pour Reclus, la circoncision ne serait qu'une forme atténuée du sacrifice humain ou une forme modérée de castration. Elle a aussi une explication guerrière : Les Egyptiens premiers peuples circoncis étaient guerriers. D'autres peuples croient qu'elle sauvegarderait contre les mauvais esprits.

Demander à des Malgaches pourquoi pratique-t-on la circoncision et quelle est la signification de toutes ces cérémonies et série de fêtes qui précèdent la circoncision. Ils nous répondent simplement sans hésitation : parce que cela vient des ancêtres ; c'est

une coutume qu'il faut continuer et bien observer ; qui, de plus, est hygiénique. On est sale et attrappe facilement des maladies quand on n'est pas circoncis. C'est toute l'explication que vous pourriez en tirer.

Chez les Malgaches, c'est un signe de virilité, car l'officiant de la circoncision, le guerrier ou même le souverain dit toujours : Que tu sois homme mon enfant, qu'on ne te vole pas, etc. ! Il y a là aussi un vestige d'une religion ou plutôt d'une croyance en Dieu : à en juger par les souhaits de toute sorte : « Que Dieu bénisse, mon enfant et moi ! »

II. — Des mpamora ou officiants de la circoncision. — Leurs honoraires

Les mpamora ou officiants de la circoncision sont professionnels, avons-nous dit plus haut. Leurs grands-pères et leurs pères l'étaient également. On les appelle *mpanapaka* ou *mpitsongo foi-jaza* (coupeurs ou pinceurs d'ombilic d'enfant ; le mot foi... ou foitra servant quelquefois à désigner ou à remplacer le mot verge). Ils sont ainsi appelés parce que justement après avoir coupé le prépuce, ils décollent ce qui reste avec les doigts et les ongles.

De même que les sage-femmes, ils sont obligés de se déplacer assez loin pour pratiquer cette opération ; cela tient uniquement à ce que actuellement la circoncision en commun se pratique très rarement et de plus, la population est rare à Madagascar

(4 millions environ pour une superficie aussi grande que la France et la Belgique réunies) ; et généralement, il n'y a qu'un seul mpamora pour un groupe de vingt à trente villages de 4 à 16 kilomètres de distance par exemple.

Leur honoraire consiste en la modique somme de 1 fr. 25 et un coq ou un poulet. A défaut de l'oncle maternel ou si celui-ci renonce à avaler sa part traditionnelle (prépuce), les circonciseurs avalent le prépuce et il leur est alloué en plus 1 fr. 25 par prépuce. Enfin, le prépuce est mis dans le canon d'un fusil chargé et l'on tire en l'aire, si les circonciseurs refusent également de l'avaler.

III. — Des cérémonies et fêtes

Dans toutes les tribus de Madagascar où on la pratique, la circoncision est précédée de cérémonies et de fêtes qui diffèrent quelque peu suivant les régions. Chez les Hovas, elles diffèrent aussi suivant qu'il s'agit d'un prince, du fils d'un chef ou d'un Hova proprement dit. C'est d'ailleurs ce que nous allons tâcher d'exposer brièvement :

1° *Circoncision d'un prince royal ou de ses très proches parents.*

Pour le commencement de la fête, le souverain réunit ses peuples et leur adresse un grand discours

(Kabary) demandant aux seigneurs et à tous les chefs, de soumettre aux épreuves du tangena (Tanghinia vénéniflora), tous les sujets accusés de sorcellerie. Après le souverain un des grands chefs répond par des paroles de promesse, de dévouement et de fidélité; et les épreuves du tanghin commencent. On administre à tous ceux qui sont accusés de sorcellerie une quantité plus ou moins grande d'une décoction de la plante vénéneuse. Ceux qui résistent à la funeste épreuve sont considérés comme innocents. Ceci fait, les peuples se séparent, jusqu'au jour où le souverain leur dit de nouveau de se réunir pour la deuxième étape de la cérémonie qui porte le nom de *mivaky volo sy mifehy voatavo* et voici en quoi cela consiste :

Le souverain se rend avec le prince a circoncire dans un quartier qui s'appelle *Ambato-masina* (pierre sainte). Là, il s'assied sur une natte propre et se tourne du côté de l'Est. Les enfants de Talasora ayant encore leurs parents vivants procèdent seuls à la coiffure du roi ou de la reine consistant en tresses faites selon un rite déterminé. Cette première cérémonie est ouverte par le sacrifice d'un bœuf tacheté de blanc et par une salve d'artillerie. D'autres enfants du sexe masculin plus âgés que les premiers et ayant père et mère vivants, ont seuls le droit d'abattre le bœuf. A ce moment le souverain adresse des prières à un Dieu invisible, au soleil, à la lune, aux douze principales montagnes des environs de Tananarivé et aux douze rois précédents et il ajoute :

j'offre, après l'avoir fait tuer, un bœuf tacheté de blanc, afin de rendre homme mon enfant; que Dieu et mon enfant soient bénis, que la plaie opératoire soit vite guérie ! Après avoir abattu le bœuf, toujours ceux dont les parents vivent encore prennent la bosse et l'apportent au roi ; celui-ci lèche un peu le morceau et dit: Que Dieu me bénisse! que mon enfant puisse régner, etc.! Après ceci, et toujours les mêmes enfants font la coiffure du roi : deux tresses en avant et une en arrière. La joie est alors générale : autrefois, on immolait des bœufs tant qu'on pouvait en manger; mais actuellement cela ne se fait plus et la cérémonie est réduite à sa plus simple expression, parfois même, elle n'existe plus. On employait une eau sacrée (appelée ainsi parce qu'on croyait qu'elle avait des propriétés vertueuses après l'accomplisse-sement de certains rites. On l'appelle aussi eau forte) que des officiers de confiance et quatorze enfants à parents vivant allaient puiser en grand costume à une source particulière et qu'ils rapportaient dans une gourde ornée de la main royale. La gourde était ornée ainsi: on préparait trois anneaux en chiendent qu'on plaçait à chaque extrémité rétrécie de la gourde et on les réunit par des ficelles intermédiaires.

Les envoyés rapportent aussi, non seulement l'eau sainte dans la gourde, mais aussi un grand bananier, des bananes et des herbes pour fabriquer un petit panier destiné à contenir les bananes, du bois, des mèches et de la bouse de vache ; une assiette en terre

cuite, des oiseaux, des anguilles et des cailloux pour soutenir le bananier.

L'eau sacrée avec tous ces objets, laissée d'abord dans les champs, n'est apportée à destination que le jour fixé par le souverain. Son entrée dans la ville ou dans le village est le jour solennel par excellence. Les officiers sont en grand costume ; chacun met ses plus beaux vêtements. Les grands chefs se munissent de javelots et de boucliers et des femmes en grande tenue s'en vont tous dans les champs pour rapporter l'eau sainte. Au moment où l'on soulève la gourde à eau, une grande salve d'artillerie retentit et plusieurs coups de fusils sont tirés. Les grands chefs avec leurs boucliers et javelots, les femmes en grande tenue derrière eux avancent par deux, en dansant et chantant. Une fois arrivés à la cour royale, ils tournent sept fois autour du palais avant d'entrer. Et alors les femmes tressent les paniers tout en chantant jusqu'à la tombée de la nuit. A ce moment on coupe en deux le bananier, on plante la moitié inférieure et on la surmonte d'une assiette en terre cuite dans laquelle de la bouse de vache et une chandelle sont brûlées. A ce moment-là, le souverain commence le premier à danser et les assistants ensuite jusqu'au matin. Deux ou trois jours après, suivant la décision du souverain, celui-ci, toute la cour royale et une partie du public exécutent une danse consistant à se mouvoir en mesure sur des lignes tracées par terre en quinconce. Le souverain suivant les lignes droite, tandis que sa suite marche le long

des lignes transversales. Le prince à circoncire ne danse pas, mais se met au bout de la ligne du souverain. Toutes les fois que les circonstances le permettaient, on souhaitait aux enfants tous les biens de la terre, la santé, le plaisir et une heureuse vieillesse. Ensuite, un habile orateur exaltait dans un langage imagé et pittoresque leur force, leur gloire, leur richesse à venir, etc.

Les oiseaux, les anguilles, les cannes à sucre, etc., dont il est question plus haut, sont laissés là, pour que les femmes désireuses d'avoir des enfants puissent les prendre le lendemain. Ils sont réputés comme porte-bonheur. L'os iliaque d'un bœuf muni de chair et une pièce de cinq francs sont placés au sommet d'un pilier qui servira le lendemain matin comme mât de cocagne.

Au jour de l'opération, de grand matin, au premier chant du coq et même dès minuit, les guerriers sortent pour aller chercher l' « eau forte ». Leur nombre est exactement le même que celui des enfants à circoncire avec en plus un grand guerrier muni d'une lance et d'un bouclier. Ils retournent en criant et courant. Arrivés à la grande porte d'entrée, on les accueille à coup de pierres, surtout celui qui porte le bouclier et le javelot. A noter qu'ils le font par simple tradition, mais non dans l'intention de les viser pour leur faire du mal. D'ailleurs, en général, on ne leur jette que de la terre molle ou de la bouse de vache durcie. Les porteurs d' « eau forte » doivent défendre leur eau et aller jusqu'au but, car si celle-

ci était répandue, cela serait de mauvaise augure et la cérémonie serait renvoyée. Dès qu'on entend crier et arriver les guerriers, on arrache au sommeil le ou les enfants, on les emporte dans une salle où une foule compacte les attend. Les guerriers brandissent alors leur lance et poussent des hourras que la foule répète. On fait tenir l'enfant par un homme assis sur une espèce de grosse caisse et par d'autres aides. L'officiant de la circoncision pratique alors son opération sans aucune espèce d'anesthésie ni précautions aseptiques ou antiseptiques, au milieu des pleurs des enfants ou de l'enfant. Au moment où le praticien va couper le prépuce, le souverain adresse à l'enfant des vœux de bonne santé, de richesse, de long règne, etc. Et on termine l'opération, comme nous le verrons plus loin par un arrosage de la plaie avec l' « Eau forte » et on soulève l'enfant en y mettant des fibres de *zozoro* au-dessous sans toucher la plaie.

2° Circoncision d'enfants de Seigneur ou du peuple.

Tout d'abord, il faut que le seigneur demande une autorisation au souverain ; puis, dicte lui-même la date de la cérémonie de coiffure. A ce moment les mères des enfants à circoncire, après qu'on a tiré un coup de fusil en l'air, se font coiffer. Les parents et les amis chantent et dansent. Ils font apporter du vin de miel. Les femmes et hommes mariés ou non

mariés n'auront pas de rapports sexuels. Et on continue à faire ainsi pendant trois, quatre ou cinq jours successifs jusqu'au moment où le seigneur ou chef donne l'ordre de faire le *mivaky volo sy mifehy voatavo* (voir plus haut) qui se passe à peu près comme pour un prince, avec cette différence qu'il faut envoyer un enfant à parents vivants auprès du souverain et devant lequel sa femme doit arranger la gourde apportée avec ses trois anneaux traditionnels réunis par des ficelles ou lianes intermédiaires. Cet enfant apportera des plaques d'argent, des anneaux d'argent autour du cou-de-pied et sera vêtu de toile de soie du pays. Il portera en outre un javelot, un bouclier et dansera devant le souverain. Une fois la gourde arrangée, on la rapporte, tandis que les gens restés au village préparent et nettoient la maison pour la réception. Ils sortent pour aller à la rencontre de la gourde préparée en chantant et répétant *Ho rano-masin-drano-manoro* (qu'elle soit bénite cette eau sainte et indicatrice !). Une fois arrivé, on danse et contourne trois fois le palais avant de rentrer.

Le même jour, on tue un mouton qu'on jette dehors, la foule doit se précipiter dessus, mais sans se l'approprier. Le lendemain matin au premier chant du coq, on fait un orifice à la gourde et la foule sort pour assister au départ des chercheurs d'eau, tout en chantant : *Ampilefaso vano masindrano manory ehe !*! Une fois arrivé à l'endroit où il faut puiser l'eau, l'enfant à parents vivants plonge

trois fois la gourde ; puis, tout en marchant à quatre pattes dit : que tu sois aimé par le roi, que tu réussisses, que tu sois populaire, que tu ne sois pas volé etc., etc., !!

En retournant, les chercheurs d'eau se munissent d'un grand bananier, de bananes, de ficelles etc. Pendant ce temps-là, les gens du village font tirer un coup de fusil en l'air, tuant un mouton, font cuire du riz et mangent. Après le repas, on met ses plus beaux vêtements, tous ses bijoux et la fête continue. L'enfant à circoncire est porté sur le dos d'un homme, au moyen d'une toile de soie pour aller avec sa mère à la rencontre de l'eau. Cet homme doit se priver de femme comme d'habitude ; il est également chargé de la préparation des repas de l'enfant et même devra aller chercher l'eau pour l'enfant à la place d'une femme.

Avant de soulever l'eau, le bananier, les bananes, les ficelles, etc., on tire aussi un coup de fusil en l'air et l'enfant porteur de cette eau dit : Qu'est-ce que c'est cette eau ? — les autres répondent : c'est de l'eau sainte bienfaitrice.

Les femmes du village dansent et chantent tout en allant à la rencontre de l'eau, les hommes font l'exercice de la sagaie. Après la rencontre, tous rentrent au village où ils dansent et chantent de nouveau, contournent trois fois le palais avant d'y entrer. Toutes les femmes qui désirent avoir des enfants se précipitent sur les bananes, les cannes à sucre etc.

On dépose à l'intérieur du palais tous les objets que l'on a rapportés du champ. Puis, on se sépare en emportant chacun son enfant, pour le ramener ensuite le soir. A ce moment, on mesure et arrange les enfants de manière que les plus âgés et les plus grands soient toujours placés les premiers et au nord (à droite ou à gauche suivant que le dos se tourne du côté ou contre le soleil). La mesure des enfants se fait au moyen d'un jonc que l'on coupe au fur et à mesure qu'il s'agit d'un enfant plus petit. Ceci fait, on déclare qu'on peut opérer les enfants. Et on commence alors à planter le bananier pour faire le chandelier monstre que nous avons déjà décrit plus haut à propos de la circoncision d'un prince, Une fois le chandelier allumé, on met de l'eau dans un grand plateau en bois et quatorze personnes se groupent autour de ce plateau en prononçant des souhaits, des prières pour la communauté. Après cela, on fait une longue série de phrases de souhaits pour l'enfant. Ex.: « Tu préféreras de l'argent ou des bœufs à un petit goujon ou à une anguille etc., etc. », qu'il serait inutile de reproduire et répéter. Tout se résume à des vœux de prospérité, de richesse, de popularité aux enfants à circoncire. Et après avoir fini, on prend l'eau du plateau en bois et en asperge les personnes présentes dans la chambre. Tout cela est répété trois fois pendant la nuit jusqu'au lendemain matin, au premier chant du coq.

De grand matin, des amis et des chanteurs des

villages voisins viennent chanter et présenter leurs vœux ; après quoi, ils retournent chez eux après qu'on leur ait offert à chacun une orange.

Le jour de l'opération, de grand matin, au premier chant du coq, les guerriers prennent une gourde pour chaque enfant, et s'en vont chercher l' « Eau forte » et la cérémonie ici est à peu près la même que celle que nous avons déjà décrite à propos du prince. Il est à noter que les femmes du village jusqu'au retour des chercheurs d'eau ne cessent de répéter la phrase de souhait suivante *Ataovy rano soa ranomasindrano manory ehe !* Une fois arrivés, les porteurs d'eau contournent trois fois la maison avant de rentrer.

Tandis que les femmes tressent des nattes, l'opérateur coupe des bananes en tranches dans une chambre spéciale interdite aux femmes. Ces tranches de bananes seront partagées de telle façon que le nombre de parts soit celui des enfants à circoncire et on les met, dans les paniers qu'on vient de tresser. Les pères des enfants sortiront du palais en marchant à quatre pattes pour aller chercher ces bananes en tranches et les distribuer discrètement à chaque mère.

On commence l'opération par le plus âgé en terminant par le plus jeune et pendant ce temps-là, les mères rampent sur le sol et se dirigent du côté du nord-est et se tournent de gauche à droite pour arriver du côté du sud-est. Elles sont par deux, une derrière l'autre et tandis que la première fait tomber

les bananes, la seconde les ramasse ; l'une prononce la phrase *Tsy ho azon-tsampona* ! (qu'il n'y ait pas d'accidents !), l'autre dit : *Tsy ho azon-tambava* ! (qu'il n'y ait pas de malheurs !) et ainsi de suite jusqu'à la fin de l'opération. Et les chercheurs d'eau brandissent leur lance et bouclier, tout en créant et prononçant des paroles de souhaits et l'opération est terminée comme nous le verrons plus bas.

CHAPITRE III

1° Saison de la circoncision

La meilleure saison pour la circoncision, c'est l'hiver, c'est-à-dire que les Malgaches commencent à fêter et pratiquer cette opération à partir du mois d'avril jusqu'à fin septembre. L'hiver ou la saison froide, mais sèche est bien connue des Malgaches comme défavorable à la production de toute espèce de suppurations. Il est rare de voir pratiquer cette opération pendant la saison des chaleurs, je dirai même qu'il n'y a que les médecins qui osent la pratiquer. Dans la saison froide, si vous voyez des guerriers avec leur lance et boucliers, danser et chanter, il y a des chances que ce soit pour une cérémonie qui précède la circoncision.

Même pendant cette période d'avril à septembre, il y a des jours favorables ou plutôt choisis : On consulte généralement un devin, un astrologue qui indique la pleine lune, comme jour le plus favorable, les mois de juin, juillet et août comme mois ne portant pas préjudices à l'enfant.

2° Age de la circoncision

Généralement on pratique la circoncision entre deux et cinq ans. Exceptionnellement avant ou après. La pratique avant deux ans est motivée par ce fait qu'une famille ayant deux ou trois enfants à circoncire par exemple, voudrait les faire opérer ensemble. Dans ces conditions on opère un enfant, même n'ayant que trois mois. Après cinq ans, le retard est motivé par l'état constitutionnel de l'enfant, par des maladies ou par un état hémophilique.

3° Comment ils opèrent

Comme pour toute opération chirurgicale, les mpamora font un peu de préparatifs. Il est d'usage chez les Malgaches de décoller petit à petit le prépuce pendant les deux ou trois premières années de l'enfance qui précèdent l'opération, de manière à faciliter la tâche de l'opérateur, afin qu'il mette le moins de temps possible, l'opération étant pratiquée sans anesthésie. Pour cela, le père ou un des frères de l'enfant procède à ce petit décollement graduel du prépuce tous les quatre ou six ou dix jours jusqu'au décollement complet ou à peu près complet, sans faire aucune espèce de mal à l'enfant.

Un officiant de la circoncision est d'autant plus

apprécié et estimé qu'il pratique vite et bien son opération. Ils ont tellement l'habitude que réellement ils opèrent avec dextérité.

Comme préparatifs proprement dits, l'officiant de la circoncision a comme instrument un rasoir qu'il a préalablement aiguisé la veille. Un aide solide est assis sur un siège (un gros mortier en bois ou en pierre, etc.) tient solidement l'enfant par les deux mains, et maintient fortement l'enfant entre ses jambes. Deux aides tiennent chacun les membres inférieurs de l'enfant et les accolent fortement contre et suivant les cuisses du premier aide. L'enfant étant alors bien tenu et malgré ses cris et ses pleurs, l'opérateur après avoir mouillé les trois premiers doigts avec de l'eau ou ceci est déplorable, avec de la salive, pour ne pas lâcher prise, saisit solidement le prépuce, l'attire en avant et d'un coup sec le coupe. Il s'arrange, pour que la peau, une fois coupée se rétracte en arrière ou au moins juste au niveau du sillon balano-préputial ; car un *mpamora* qui coupe trop en avant ou en arrière est considéré comme un débutant ou ne connaissant pas son métier une fois le prépuce tranché, il commence ou plutôt achève le décollement du prépuce, s'il a déjà été commencé comme nous l'avons relaté plus haut ; puis, en deux ou trois petits coups, il enlève de tout ce qui reste du prépuce et termine son opération par un grand arrosage de la plaie avec l' « Eau forte » que l'on tient tout près de lui ou quelquefois par l'application de la terre blanche.

Quelle est l'explication de cette « eau forte » et pour quel but l'utilise-t-on ? On dit que l'eau destinée au prince royal porte le nom d'eau sacrée, celle pour les enfants des seigneurs et du peuple s'appelle « eau forte ». On dit aussi que l'eau s'appelle d'abord eau sacrée, puis après l'accomplissement de certains rites prend le nom d' « eau forte ». D'après ce qu'on voit journellement, la pratique médicale est le résultat de l'expérience :

Nous avons vu que l'eau a été prise de grand matin et même à minuit et qu'en outre on la cherche dans un endroit éloigné de 4 à 5 kilomètres des villes ou villages habités, c'est-à-dire au moment où les bestiaux dorment et ne troublent pas les eaux. On la puise dans l'eau courante ou plus souvent dans une chute d'eau, après que cette eau ait été plus ou moins purifiée par le sable et par les cailloux, etc. En somme, cette eau a donc plus de chance d'être moins chargée de micro-organismes et d'impuretés qu'une eau quelconque puisée dans une rivière ou étang et qu'étant puisée de grand matin, au moment où la fraîcheur atteint son maximum (+ 3° à — 4° dans les hauts plateaux de 1.000 à 1.500 mètres d'altitude et + 5 à + 10° dans les régions basses ou côtières de 40 à 100 mètres d'altitude). C'est la propriété vaso-constrictrice de cette eau presque stérile et froide qui aurait été le point de départ de son large usage et par suite de son nom.

Après arrosage de la plaie avec cette « eau forte » l'officiant de la circoncision fait mettre des fibres de

zozoro au-dessous des parties génitales de l'enfant et le fait transporter dans un endroit plus tranquille où on le soigne et lui donne tout ce qui lui plaît et en particulier à manger. Il offre à l'oncle maternel le morceau de prépuce ; celui-ci avec un œuf ou une banane avale sa petite part traditionnelle. Pas de pansements aucuns, après un ou deux jours de séjour à la chambre, l'enfant sort et joue, mais en général, il est surveillé de loin par un garde-malade généralement la maman, pour qu'il soit à l'abri de tout traumatisme extérieur. Un enfant circoncis tout récemment est facilement reconnaissable par sa démarche en écartant les jambes pour éviter tout traumatisme ou frottement extérieur (cuisse, vêtements, etc).

En somme, la plaie est laissée à l'air libre et même au soleil, guérit par première intention au bout de dix à quinze jours ; elle sèche ou suppure très peu à la façon des plaies des animaux qui guérissent spontanément et sans traitement. Les croûtes formées se détachent au bout de dix à quinze jours et laissent naturellement une cicatrice blanchâtre qui brunit à la longue.

L'opération est tellement bénigne, le soleil, le froid et l'air pur de la campagne aidant, les accidents et complications sont si peu fréquents que quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, la plaie opératoire guérit par première intention sans aucune espèce de soins. Il arrive cependant, mais rarement des cas où l'on observe des *accidents* et *des complications*.

a) Accidents : *Les accidents immédiats* qu'on observe le plus fréquemment sont les *hémorragies*. Elles sont d'ordre général ou local.

D'ordre général : Chez les hémophiles, les anémique (anémie palustre exceptionnellement fréquente), les débiles, etc. Les Malgaches se soucient déjà de ce danger, à tel point qu'ils renvoient l'opération à l'année suivante en disant que l'enfant étant débile, le sang étant si clair, qu'après avoir consulté le devin, l'opération est renvoyée, elle porterait préjudice à l'enfant.

D'ordre local : La section du prépuce et par suite des artères qui le nourrissent peuvent être le point de départ d'une hémorragie assez abondante. Cette hémorragie se rencontre lorsque le prépuce a été coupé trop en arrière du sillon balano-préputial et surtout en bas au niveau du frein. La section des artères et des veines de la peau du pénis et surtout de celles du frein de la verge sont les vraies causes de cette hémorragie. L'on constate alors au début un saignement en jet, puis un suintement continu et la formation d'un caillot qui s'aggrandit petit à petit au-dessous de la verge. Ce caillot atteint quelquefois un volume tel qu'il égale ou dépasse même la grosseur des deux bourses d'un enfant de deux ans. L'enfant pâlit et demande souvent à boire. On constate en somme, les signes habituels des hémorragies qui sont variables suivant l'importance et l'intensité de ces saignements. Ces hémorragies ne tuent pas la plupart du temps et s'arrêtent à la suite

d'une application de la terre blanche (micacée) ou d'une herbe hémostatique appelée Kelimifodrà (qui boit du sang) après avoir été pilée, on l'applique sur la partie saignante ; elle a vraiment une propriété astreingente et hémostatique. Plus rarement on applique des toiles d'araignées.

Les autres accidents immédiats, mais qui sont très rares sont la *section du gland*, soit que le couteau porte tangentiellement, soit perpendiculairement. Ils sont les résultats de la maladresse ou de la promptitude de l'opérateur, sans que la peau de la verge ait été préalablement tirée.

Les accidents médiats ou tardifs sont la rétention d'urine survenue soit à la suite de la présence d'un caillot de sang au méat urinaire, soit à la suite d'un spasme réflexe. Ces accidents ne durent pas trop longtemps, le premier cède à la suite d'une application de corps gras, le second à la suite d'une application d'un cataplasme chaud ou d'une pierre chauffée, puis mouillée et enveloppée dans une toile humide et mise ensuite à quelques centimètres des parties génitales. Nous avons vu nous-même quelques-uns de ces accidents survenir et atteindre leur maximum vers les deuxième et troisième jours ; après le quatrième jour, ils deviennent rares.

b) Complications. — Les complications ou plutôt les accidents tardifs sont la suppuration, le phimosis cicatriciel. Très rarement le tétanos, de la gangrène ou des phlegmons gangréneux.

Les staphylocoques, les streptocoques et les agents

ordinaires des suppurations produisent ces petites suppurations qui sont si naturelles pour une plaie non pansée, mais recouverte par une croûte de caillots sanguins ; comme pour faciliter la chute du cordon ombilical, ce léger suintement fait favoriser l'élimination de ce caillot à condition que ce suintement n'aille jusqu'à la véritable suppuration qui se caractérise par une tuméfaction et une rougeur locales. Dans ce cas, l'opérateur prend du savon et du sucre et en fait une espèce de pâte qu'il applique localement ; généralement la plaie guérit au bout de trois à quatre jours.

Très rarement, on observe aussi comme accident tardif, le *tétanos ;* il est si rare pour une telle opération faite sans asepsie, quelquefois même souillée de terre que pour ma part, je n'en ai observé qu'un cas. Il s'agissait d'un enfant nommé B..., âgé de trois mois, opéré en dehors de la ville de Tananarive par un praticien non médecin et amené à l'hôpital d'application de l'Ecole de médecine de Tananarive, dans le service de M. le Dr Rasamimanana, pour des symptômes manifestes de tétanos ; l'enfant mourut au bout de quelques jours des suites de sa maladie.

Le *phimosis cicatriciel,* complication relativement fréquente, est l'accident tardif par excellence : il est dû à une opération parcimonieuse ou bien le plus souvent les résultats de la cicatrisation de la plaie. Le gland a été rétracté en arrière, les bords de la plaie ont une tendance à s'accoler et la peau de la

verge est attirée en avant et accolée en quelque sorte par la présence de caillots de sang durcis, laissant à peine passer l'urine. Le manque de soins et de surveillance, la peur qu'ont les enfants pour laisser voir et examiner leur plaie favorisent beaucoup la production de cette complication. On l'observe le plus souvent chez les enfants âgés de moins d'une année, mais quelquefois chez les enfants de deux à cinq ans. C'est ainsi que nous avons opéré à Diégo-Suarez, un nommé R... âgé de huit ans, fils d'un sergent de la garde indigène, d'un phimosis cicatriciel datant de plus de trois ans. Le gland était complètement libre derrière la peau et deux orifices rétrécis dont l'un correspondait à l'orifice formé par l'accolement des bords de l'ancienne plaie, l'autre l'a été à la suite de la stagnation d'urine derrière le vrai orifice, alors qu'il était encore complètement fermé par un caillot de sang dur. Un petit coup de ciseaux par l'orifice nous a permis de libérer le gland qui ne demandait qu'à sortir et voir le jour.

Les circonciseurs appelés pour intervenir de nouveau dans une telle complication commencent par dire que cela est dû à l'action d'un esprit malfaisant ou à la méchanceté d'un jaloux ou d'un sorcier. Ils font une incision dorsale toujours avec le fameux rasoir ou bien quelquefois, ils sont obligés de pratiquer de nouveau une véritable circoncision.

Les phlegmons, les gangrènes, les lymphangites, etc., sont des complications tellement rares que pour notre part, nous n'en avons jamais constaté,

sur les 254 cas de circoncision que nous avons opérés de 1904 à 1915.

Sur ces 254, nous donnons ci-après une statistique des accidents ou complications observés :

Accidents immédiats :

Plaie du gland	0
Hémorragie ayant nécessité une ligature	2
Hémorragie ayant nécessité une torsion avec des pinces	6

Accidents médiats :

Suppuration légère	1
Hémorragie tardive	3
Rétension d'urine à la suite de l'obturation du méat par un caillot	2
Phimosis cicatriciel	2

Sauf dans de rares exceptions (4 cas), nous avons toujours opéré pendant la saison de froid (mai à septembre), moment, avons-nous dit, où les chances d'infection, de suppuration sont moindres que pendant la saison chaude.

Nous fûmes aussi obligé de nous incliner sur certaines coutumes : par exemple, opérer de grand matin, laisser avaler le prépuce par l'oncle maternel malgré notre explication sur l'inutilité de le prendre et le danger qui pourrait en résulter, beaucoup n'y ont pas renoncé. Demandez-leur pourquoi ils avalent les prépuces : ils vous répondront simplement que c'est une coutume des ancêtres et que de plus, cela provient d'un cher enfant et qu'on ne doit pas le perdre.

D'une façon systématique, nous avons toujours pris les précautions aseptiques et antiseptiques, avant, pendant et après l'opération. Ce sont les précautions ordinaires que tout le monde connaît et il est inutile de s'y étendre. Notons en passant pourtant que généralement nous employions l'éther, non seulement pour dégraisser, mais aussi pour anesthésier légèrement. Les spectateurs et surtout l'oncle maternel, en voyant et sentant l'éther dit : « Ah ! c'est un poison ! ma part est touchée et serait immangeable. » Naturellement, nous disions le contraire, mais insistions souvent à ce qu'ils renoncent à cette coutume qui n'a plus sa raison d'être et est même dangereuse en ce temps de civilisation.

Une fois l'opération faite, nous faisons transporter l'enfant en mettant du coton ou une compresse stérilisée au-dessous des parties génitales et attendons quelques moments jusqu'à l'arrêt complet de l'hémorragie. Sauf dans deux cas, cette hémorragie a cessé au bout de dix minutes ; dans six cas, elle s'est arrêtée à la suite de l'application d'une ou deux pinces sur l'atériole saignante. Dans les deux cas cités plus haut, une ligature au catgut a été nécessaire.

Après l'opération et pendant une semaine environ, nous avons fait laver la plaie trois à quatre fois par jour avec de la ouate stérilisée et une solution tiède au 10.000e de sublimé ou un autre antiseptique quelconque et l'avons laissée à l'air libre, sans être couverte. La seule suppuration, mais insignifiante, que nous ayions constatée, concernait un petit

anjouanais de huit ans à Diégo-Suarez : les soins n'ont pas été bien exécutés par les parents, l'enfant jouant et négligeant sa plaie et la suppuration était forcée. Une simple surveillance près de nous et l'exécution des prescriptions ont suffit à la guérir en peu de temps.

L'hémorragie tartive est tout simplement due à un petit traumatisme, au frottement et au décollement du caillot formé. Elle est due aussi à une petite infection ou suppuration de la plaie. Dans nos cas, nous n'avons pas constaté d'hémorragie à la suite d'une infection ou d'une suppuration.

La rétention d'urine, d'ailleurs momentanée, avait cédé à la suite du débouchage du méat. Pour cela, il suffit de laver la plaie et avec une pince enlever seulement la croûte en face du méat urinaire.

Les phimosis cicatriciels sont peu intéressants et ne diffèrent pas de ceux dont nous avons déjà parlé plus haut.

CONCLUSIONS

1° De tout ce qui précède, il résulte que cette opération (circoncision), dont l'origine remonte à une très haute antiquité, probablement de l'ancienne Egypte, s'est répandue dans le monde entier, soit par voie de mer, soit par voie de terre ; que la religion semble être une des principales causes de cette propagation. Notons aussi les certaines coutumes et mœurs que les vainqueurs imposent aux vaincus.

En prenant comme lieu d'origine probable l'ancienne Egypte, la circoncision fut partie vers les quatre points cardinaux et naturellement par la voie la plus facile et la plus commode, soit ici la voie de terre. C'est ainsi que l'Afrique est naturellement celle qui reçut la première cette influence des mœurs et coutumes ; les Egyptiens furent un des peuples les plus anciennement civilisés. En Asie, cette circoncision s'est étendue aussi jusque dans les îles et les archipels du Pacifique, de Java et de Sumatra, d'où les Hovas tirent leur origine. Ceux-ci ont d'ailleurs emporté avec eux de l'archipel de Malacca d'autres coutumes que la circoncision. Les autres peuplades de Madagascar, notamment celles

des régions côtières, semblent avoir reçu cette coutume des peuplades d'Afrique (Cafres, etc.), à en juger par la ressemblance de certains rites accompagnant cette opération et des contumes autres que la circoncision.

Les Sakalaves n'ont pas imposé aux Hovas la pratique de cette opération, comme certains auteurs le prétendent et malgré la domination sakalave dans les régions de l'Emyrne occupées par les Hovas. Ceux-ci ont les mêmes coutumes et procédés opératoires que leurs ancêtres.

Ce n'est ni l'Islamisme ni les Arabes qui ont importé cette coutume à Madagascar ; ceux-ci vinrent seulement vers le VIe siècle. Or, il est probable que la circoncision existait déjà longtemps avant.

2° La circoncision est une opération essentiellement bénigne, vu le nombre de circoncisions pratiquées tous les jours et tous les ans, et les accidents relativement peu fréquents survenus. Et, comme déduction logique de ce que nous avançons, c'est une pratique à encourager et à laisser continuer dans les pays chauds, comme préventive de beaucoup de maladies des organes génitaux, les maladies vénériennes en particuliers. Le sébum et les saletés, etc., qui s'accumulent à la face interne du prépuce et surtout dans le sillon bolano-préputial, la température de 36 degrés à 37 degrés de ces régions et le climat chaud sont de véritables étuves et milieux de cultures, soit pour les microbes banaux qui s'y

trouvent normalement, ou pour ceux venus de l'extérieur.

3° Des règlements devraient être institués et imposés pour qu'aucune opération de ce genre ne puisse être pratiquée par des gens non munis de diplômes ou titres conférant le droit d'exercer la médecine, dans un rayon de 10 kilomètres autour de l'habitation d'un médecin.

4° Le Christianisme a eu une grande influence sur la diminution et même la suppression de certaines coutumes et cérémonies. La circoncision en commun fut supprimée par Ranavalona I en 1861 et la fête avant et après la circoncision est actuellement supprimée ou réduite à sa plus simple expression ; mais la circoncision est toujours pratiquée d'une façon systématique chez tout enfant du sexe masculin.

Le Président de la thèse,
DE LAPERSONNE

Le Doyen
ROGER

Vu et permis d'imprimer
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris
L. POINCARÉ

BIBLIOGRAPHIE

Abou (Maurice). — Les Cérémonies rituelles de la circoncision en Algérie. Thèse de Paris.

Abram (E.). — De la circoncision au point de vue historique et médicale. Thèse de Montpellier.

Baillet. — Vie des saints : Dissertation sur la circoncision.

Bayaval (F.-H.). — De la Circoncision et du Baptême au point de vue de la santé publique (Annales d'hygiène, t. XXXIII).

Bergmann. — Origine, signification et histoire de la castration, de l'eunuchisme et de la circoncision. Thèse de Paris, 1883.

Bernheim (S.). — La circoncision, 1889.

Bengnies de Givet. — La Circoncision : cérémonie païenne. Paris, 1902.

La *Bible*.

Bloch (A.-M.). — Note sur l'état du prépuce à la naissance.

Cahen (M.). — Sur la Circoncision envisagée sous les rapports religieux, hygiéniques et pathologiques. Thèse de Paris, 1816.

Castelain (F.). — La Circoncision est-elle utile ? Thèse de Paris, 1882.

Dénucé. — Circoncision, instrumentation simplifiée (Journal de médecine de Bordeaux, 2e série, II, 1857).

Dreyfus (Israël). — Importance de la circoncision au point de vue talmudique (Le lieu d'Israël, 258).

Félizet. — De la Circoncision. Paris, 1891.

Fomba-Malagasy (Coutumes Malgaches).

Gruewald de Vienne. — La Circoncision rituelle et opératoire (Frankfort, 1892).

Hallé. — Encyclopédie et Dictionnaire des sciences médicales. Article circoncision.

Hamdy (*L.*). — De la Circoncision : Description d'un nouveau procédé opératoire. Montpellier, 1872 (Thèse).

Joly (*J.-B.*). — Histoire de la Circoncision (Etude critique du manuel opératoire des Musulmans et des Israélites. Paris, 1895).

Lafargue (*P.*). — La Circoncision, sa signification sociale et religieuse (Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris, 1887, t. X, 3e série).

Letourneau (*Ch.*). — De l'origine de la circoncision chez les juifs (Bulletin de la Société d'anthropologie, 1874).

Louarn (*R.-N.-M.*). — Contribution à l'étude du phimosis (méthode israëlite). Bordeaux, 1897.

Marchant (*L.*). — De la circoncision au point de vue historique, hygiénique et chirurgical. Thèse de Montpellier, 1885.

Mayer-Lazare. — De la circoncision au point de vue historique, préventif et prophylactique. Thèse de Paris, 1904.

Picard. — Coutumes et cérémonies religieuses. Paris-Chirurgical, XVII et XX.

Ramisiray. — Croyances et pratiques médicales des Malgaches. Thèse de Paris, 1901.

Rebreyand (*P.*). — Un nouveau procédé de circoncision (Annales des maladies génito-urinaires, XVII, 1898).

Reclus (*Elie*). — De la circoncision (Revue internationale des sciences, 1879, III).

Reclus (*P.*). — Traité de Chirurgie. Paris, 1899.

Remondino (*P.-C.*). — History of the circumcision from the earhest times to the present, etc. (Philadelphia et London. 1891).

Reverdin. — La Circoncision chez les juifs (Revue médicale de la Suisse, 1888, VIII).

Salvador. — Histoire des Institutions de Moïse et du peuple hébreux, 3e édition. Paris, 1862.

Sibree (James). — Madagascar et ses habitants.

Vanier (P.-P.). — Cause morale de la circoncision des israélites, institution préventive de l'onanisme des enfants et des principales causes d'épuisement. Paris, 1847.

Zaborowski. — De la Circoncision des garçons et l'excision des filles comme pratiques d'initiation (Bulletin de la société d'anthropologie de Paris, 1894).

— La Circoncision, ses origines et sa répartition en Afrique, etc. (Bulletin d'anthropologie. Paris, 1896, VII).

Imp. de la Faculté de Médecine, 15, rue Racine, Paris. — 4372-19